



འཇུག་པོ་

Royaume du Bhoutan

Novembre 1991

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
Théâtre des Bouffes du Nord

Maison de la Culture de Chambéry
Association Théâtre, Musique, Danse, Nîmes
Le Cargo, Grenoble
CAC Jean-Renoir, Dieppe

Avec le concours de l'Association Française
d'Action Artistique

ROYAUME DU BHOUTAN

CHAM

Musique et danses religieuses

Le Bhoutan se trouve être l'un des très rares pays au monde avec lequel nous n'entretenons jusqu'ici pas de relations diplomatiques; et pourtant, c'est en ambassadeur de France que je m'y suis rendu deux fois, à titre officiel, pour y mettre en œuvre les prémises d'un rapprochement.

Les deux gouvernements voulaient amorcer une politique de coopération culturelle, scientifique et technique, qui permettrait aux deux peuples de se découvrir mutuellement et d'entreprendre quelques actions concrètes; celles-ci ont commencé voici trois ans, dans l'agriculture et l'élevage, également par des stages de cadres administratifs, et par la formation aux techniques de restauration des monuments historiques, illustrée par celle d'un des plus anciens «dzongs», prise en charge par la France.

Michel Guy s'était engagé à mes côtés, et avait pris l'heureuse initiative de faire venir au Festival d'Automne la Troupe Royale de Chants et de Danses, qui sera une totale découverte pour le public français. L'intensification progressive de nos rapports est également souhaitée par tous ceux (peu nombreux encore, et pour la plupart regroupés au sein de l'association française «Les Amis du Bhoutan») qui connaissent cet extraordinaire pays perché dans l'Himalaya aux confins de la Chine et de l'Inde, estiment son peuple courageux, admirent sa civilisation et trouvent fort intéressante la politique de développement contrôlé menée par son jeune souverain, dans le respect des traditions.

Je souhaite au public du Festival d'Automne à Paris d'apprécier l'atmosphère recueillie, le charme singulier et la signification profonde de ces danses et de ces chants qui, pour nos amis bhoutanais, font partie depuis des millénaires de leur culture ancestrale et de leur vie quotidienne. Son accueil montrera au peuple du Bhoutan le respect et l'amitié de la France.

ANDRÉ LEWIN
Ambassadeur de France
en Inde (1987-1991)

Le Festival d'Automne à Paris remercie

Sa Majesté Jigme Singye Wangchuck, Roi du Bhoutan, pour avoir donné à la Troupe Royale de Danse l'autorisation exceptionnelle de se produire au Festival d'Automne à Paris.

Dasho Rigzin Dorji, Secrétaire d'Etat à la Commission des Affaires culturelles et M. Sonam Tobgye, Sous-Directeur à la Commission, pour l'aide apportée à la préparation et à la réalisation de ce programme.

Le Directeur de la Troupe Royale, Dasho Sithey ainsi que tous les danseurs et musiciens de la Troupe Royale.

André Lewin, Ambassadeur de France en Inde, et Catherine Clément pour le soutien apporté dès l'origine du projet.

Yoshiro Imaeda, directeur de recherche au CNRS.

Françoise Pommaret, ethno-historienne, allocataire de l'Institut Français de Pondichéry, pour la coordination générale.

LA TROUPE ROYALE DE DANSE DU BHOUTAN

La Troupe Royale est financée par le gouvernement du Bhoutan. Tous ses membres sont des fonctionnaires et dépendent de la Commission des Affaires Culturelles. La Troupe se produit dans toutes les occasions officielles ainsi que dans certains festivals religieux.

Directeur de la troupe : Dasho Sithey — son titre officiel de *Champoan Chichab* signifie «le Maître des Danses» — est né dans la vallée occidentale de Paro en 1939. Il sert d'abord le troisième Roi du Bhoutan en qualité d'écuyer, puis entre chez les Gardes du Corps Royaux en 1961. En 1967, il est transféré à la Troupe Royale de Danses et devient l'adjoint du grand maître Dasho Nagphel, dont il reprend la fonction en 1971. Basé à Thimphu, il supervise tous les danseurs et veille à ce que la chorégraphie centenaire soit scrupuleusement respectée.

Danseurs : Aucun des danseurs n'a fait d'études au-delà de l'école primaire. Ils se sont donc engagés dans la Troupe Royale très jeunes. Soumis à une formation initiale de six mois puis, s'ils réussissent leur examen, à un entraînement quotidien rigoureux, ils ont reçu des enseignements religieux appropriés qui leur permettent d'exécuter les danses sans les départir de leur spiritualité. Ils ont parfaitement conscience d'incarner, pour quelques instants, les différents personnages du panthéon bouddhique. Ils sont véritablement le lien entre notre monde et la sphère de la spiritualité. De par leur éducation religieuse, les danseurs savent jouer des instruments qui accompagnent les danses.

M. Changlo, né à Punakha en 1951.
Professeur de danse.

M. Tshering, né à Paro en 1959. Professeur de danse.

M. Goembo, né à Paro en 1964. Danseur.

M. Sonam, né à Paro en 1956. Danseur.

M. Popthey, né à Paro en 1955. Danseur.

M. Khamtoo Gyeltshen, né à Paro en 1961. Danseur.

M. Nima Gyeltshen, né à Paro en 1969. Danseur.

M. Doley, né à Paro en 1970. Danseur.

M. Nedup Tshering, né à Paro Dopchari en 1957. Danseur.

M. Chhochong Wangdi, né à Pemagatshel en 1970. Danseur.

M. Dago Chencho, né à Paro en 1967. Danseur.

M. Phub Dorji, né à Paro en 1966. Danseur.

M. Lam Penjor, né à Paro en 1966. Danseur.

M. Tshering, né à Paro en 1971. Danseur.

M. Phub Tshering, né à Paro en 1957. Danseur.

M. Wangchu, né à Jala. Spécialiste de la danse Nubi Zhey.

M. Pasang Dorji, né en 1945 à Chirang. Spécialiste de la danse Nubi Zhey.

Joueurs de hautbois : Ce sont deux moines du monastère de Nyimalung (Bumthang) au Bhoutan central. Ils sont réputés pour la qualité de leur jeu musical.

M. Rinzin Wangchuk est né à Chumey (Bumthang) en 1952; il est entré au monastère dès l'âge de sept ans.

M. Pema Wangchuk est né à Zugney (Bumthang) en 1962; il est entré au monastère à l'âge de huit ans.

Accompagnateurs :

M. Sonam Tobgye est né à Talo, près de l'ancienne capitale de Punakha, en 1949. Il fait ses études au Bhoutan et à Darjeeling. En 1974, il entre au Département de l'Information. Il est transféré en 1987 à la Commission pour les Affaires Culturelles en qualité de sous-directeur.

M. Namgay Rinchen, né à Yadi, près de Mongar, au Bhoutan de l'est, en 1958. Il fait ses études au Bhoutan. Il travaille au Département de l'Information avant d'être transféré à la Commission des Affaires Culturelles en 1989.

Calendrier de tournée en France

Festival d'Automne à Paris
Théâtre des Bouffes du Nord
8 - 17 novembre 1991

Maison de la Culture de Chambéry
mercredi 20 novembre

Association Théâtre, Musique, Danse, Nîmes
vendredi 22 novembre

Le Cargo, Grenoble
mercredi 26 novembre

CAC Jean-Renoir, Dieppe
jeudi 28 novembre

LES DANSES RELIGIEUSES

Les danses religieuses — les «chams» — sont exécutées dans tout le Bhoutan à l'occasion des fêtes religieuses importantes. Certaines le sont uniquement par des moines, tandis que d'autres peuvent être réalisées par des laïcs spécialement formés. Elles ne peuvent être dansées que par des personnes spirituellement et mentalement préparées à incarner les différentes divinités et les personnages religieux qu'elles dépeignent. Elles ne sont donc pas simplement des représentations gestuelles symboliques : elles sont également imprégnées d'une dimension mystique. Ce sont de véritables rituels. L'aire de danse devient une aire sacrée où agissent les divinités qui s'incarnent dans les danseurs. Le caractère humain de ces derniers est alors transcendé; ils deviennent véritablement des émanations divines.

La chorégraphie de chaque danse est fixée et décrite dans un livre appelé «*Chamyig*», c'est-à-dire «livre de danse»; la dernière édition fut rédigée par Dasho Nagphel dans les années 60. Chaque pas et chaque geste a sa propre symbolique, et rien n'est laissé au hasard. Pour avoir valeur de rituel, la danse doit être exécutée avec une extrême précision et une grande concentration.

Les danses peuvent se diviser en trois grandes catégories :

1. Dans les danses de subjugation et de protection, les personnages et les divinités incarnés subjuguent les esprits mauvais ou protègent les endroits sacrés contre leurs attaques. Les exemples présentés ici sont les danses des *Durdag*, des *Shana*, des *Ging Tsholing* et *Shatsam*.

2. Les danses à fonction didactique contribuent à l'éducation religieuse de l'assistance. Souvent très longues, elles ne peuvent être présentées dans le cadre du Festival d'Automne.

3. Les danses vouées à la glorification du bouddhisme, de ses saints et de l'école religieuse des *Drukpa Kagyupas* : *Nubi Zhey*, *Dranyen Choezhey*, *Pacham* et *Dramitse Ngacham*.

LES COSTUMES ET LES MASQUES

Les costumes ont été faits à partir de costumes anciens en 1954. Ils ont été fabriqués avec des brocards importés de Hong-Kong par des moines tailleurs qui ont suivi fidèlement les modèles.

Les masques ont également tous été fabriqués en 1954 à partir de modèles anciens. Ils sont en bois de pin, sauf ceux utilisés pour la danse des *Ging* et *Tsholing* qui sont en papier mâché. Les danseurs regardent à travers la bouche des masques; ils ont la tête enveloppée de tissus, afin de ne pas être blessés pendant les danses par les angles des masques.

Les costumes et les masques sont gardés dans une pièce spéciale du *dzong* de Thimphu; Les costumes sont pliés dans des malles, les masques suspendus au plafond.

Etant donné le respect des traditions au Bhoutan, on peut supposer que les masques et les costumes n'ont connu que peu de changements depuis les XVI^e et XVII^e siècles, dates auxquelles remonteraient les premières danses.

Les masques ont une signification symbolique et représentent le personnage ou la divinité qui s'incarnent dans le danseur. Le masque peut être assimilé à un code que le public bhoutanais sait déchiffrer. En particulier, les masques effrayants ne représentent en fait qu'un des aspects d'une divinité, qui peut être paisible ou terrible selon le type d'actions à accomplir. Lors de la subjugation d'esprits mauvais, les divinités prennent cet aspect terrifiant que le masque traduit parfaitement.

L'origine des masques à tête d'animaux est encore mal élucidée; ils ne semblent pas correspondre, comme on aurait pu le croire, aux animaux du zodiaque bhoutanais.

PROGRAMME

Les explications données ici sont simplifiées pour la compréhension du public occidental; elles ne peuvent donc tenir compte de tous les niveaux ésotériques de ces danses.

2 heures environ, sans entracte.

1. Durdag — Danse des Seigneurs des charniers et des aires de crémation.

Costume : squelette blanc et masque de tête de mort

Les quatre seigneurs des charniers et des aires de crémation protègent ces lieux contre toute attaque des esprits mauvais ou des êtres ayant violé leur serment de ne pas nuire à la doctrine bouddhique.

Par leur exemple, ils montrent à tous les êtres ayant foi dans le bouddhisme qu'il ne faut jamais cesser d'être vigilant et que l'on doit toujours être prêt à défendre la doctrine bouddhique contre les attaques des esprits mauvais.

2. Shana — Danse des Chapeaux noirs.

Costume : Longue robe de brocart chatoyant, chapeau noir.

C'est une des danses les plus importantes au Bhoutan. Les danseurs incarnent des prêtres tantriques qui, ayant atteint un haut niveau d'accomplissement spirituel, peuvent accomplir ce rituel ésotérique.

Les esprits mauvais ne peuvent être subjugués par des moyens paisibles : les tantristes, tout en étant intérieurement remplis de compassion, prennent cette apparence pour enfermer ces esprits à l'intérieur de leur cercle. Puis ils les suppriment, les libérant ainsi de leur enveloppe démoniaque. Ils prennent alors possession du sol et le bénissent par le pas de «foudre-diamant» — symbole du bouddhisme tantrique.

Une autre interprétation de cette danse rejoint la première au niveau symbolique : elle représente l'assassinat de Langdarma — roi tibétain du XIX^e siècle qui persécuta le bouddhisme — par un moine qui avait caché son arc et ses flèches dans les larges manches de sa robe.

Cette danse purifie l'atmosphère et dissipe toutes les mauvaises influences qui peuvent s'y trouver; c'est pourquoi elle est toujours représentée au début des fêtes religieuses.

3. Ging Tsholing — Danse des Ging et Tsholing.

Costume : Les Ging sont habillés de jupes orange courtes et tiennent un tambour. Les Tsholing

sont vêtus de longues robes de brocart. Tous deux portent des masques terrifiants, ceux des Ging étant surmontés d'un drapeau.

Cette danse, aux mouvements très rapides, a été créée d'après une vision du grand saint Pemalingpa (1450-1521) : le paradis de Guru Rinpoche (Padmasambhava) — saint tantrique qui convertit le Bhoutan au bouddhisme au VIII^e siècle et qui est considéré comme l'égal d'un Second Bouddha — serait peuplé de deux catégories d'êtres vivant dans son entourage — les *Ging* et les *Tsholing*.

Les *Ging* représentent les héros et êtres célestes tandis que les *Tsholing* sont des protecteurs de la religion bouddhique. Les *Tsholing* détruisent les esprits mauvais avant d'être chassés par les *Ging* qui accomplissent alors seuls une danse de victoire; ils battent le tambour dont le son symbolise la doctrine bouddhique se propageant à travers le monde.

Au Bhoutan, cette danse est une danse de purification qui précède l'arrivée de Guru Rinpoche et de ses Huit Manifestations. Le public siffle afin de chasser les esprits mauvais, et les *Ging* frappent les gens sur la tête avec leur baguette de tambour pour expulser les impuretés accumulées pendant l'année.

4. Shatsam — Danse des Cerfs.

Costume : Jupe courte, épée, masque de cerf. Lorsque Guru Rinpoche vivait dans ce monde, il dompta le Roi du Vent qui engendrait des catastrophes. Comme preuve de sa victoire, il chevaucha le cerf qui était la monture du Roi du Vent, apportant ainsi la tranquillité à ce monde.

5. Nubi Zhey — Chant dansé de Nubi.

Costume : Jupe courte rouge, veste bleue, bottes. Cette danse de la région de Tongsa, au Bhoutan central, glorifie le bouddhisme, comme le montrent les paroles du chant qui l'accompagne : *Prosternons-nous devant nos Lamas qui sont comme nos pères*

Prions nos Lamas qui sont comme nos mères
Faisons des offrandes à la Parole des Trois Joyaux
(le Bouddha, la doctrine bouddhique et la communauté des croyants)

Faisons en sorte que l'Esprit de nos divinités protectrices se réjouisse

Faisons en sorte que le Corps du Bouddha entende nos prières

Prosternons-nous devant le Corps, la Parole et l'Esprit du Bouddha...

6. Gyaling (Hautbois), musique religieuse.

7. Dramitse Ngacham — Danse des Tambourinaires du Monastère de Dramitsé.

Costume : Jupe jaune courte, masques à tête d'animaux, tambour.

Cette danse a été créée au XVI^e siècle par Kunga Gyeltsen, un descendant du saint Pemalingpa. Les danseurs figurent une catégorie d'êtres célestes qui vivent dans le paradis de Guru Rinpoche; en jouant du tambour, ils célèbrent la victoire du bouddhisme et éloignent les esprits mauvais.

8. Pacham — Danse des Héros.

Costume : Jupe jaune courte, couronne à cinq crêtes représentant les cinq sages, petit tambour à boules fouettantes et clochette.

Cette danse fut également créée d'après une vision du grand saint Pemalingpa. Les héros — «*pawo*» — font aussi partie de l'entourage céleste de Guru Rinpoche; ils guident les êtres humains jusqu'à son paradis. Ils célèbrent ici la joie d'être près de lui.

9. Dranyen Choezhey — Chant religieux avec luth.

Costume : Longue jupe noire, manteau marron, bottes, épée, petite couronne. Un danseur tient le luth «*dranyen*».

Cette danse célèbre la victoire du Zhabdrung Ngawang Namgyel (1594-1651), l'unificateur du Bhoutan, ainsi que celle de l'école des Drukpa Kagyupas.



Fêtes religieuses au monastère de Nyimalung

Photo Philippe Gras

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Comme dans toutes les régions de culture tibétaine, les danses religieuses exécutées dans le cadre des monastères bouddhiques requièrent la présence de quelques instruments caractéristiques, joués en général par des moines.

Chaque danse est annoncée par une sonnerie de trompes; dans le cas qui nous occupe, il s'agit de longues trompes télescopiques en métal appelées *dunchen* (tibétain *dung-chen*), utilisées par paires d'instruments identiques, capables d'émettre chacun trois sons diversement enchaînés les uns aux autres.

Les danses elles-mêmes sont accompagnées par un grand tambour sur cadre à deux peaux, le *nga* (tib. *nga*) et par une paire de cymbales à volumineuse bosse centrale, les *rom* (tib. *rol-mo*). Ce sont les joueurs de *nga* et *rom* qui assurent le cadre rythmique de référence sur lequel les danseurs vont régler leurs pas et la chorégraphie d'ensemble; les formules rythmiques soigneusement mémorisées ne font l'objet d'aucune improvisation.

A côté de ces instruments régulateurs du spectacle, il faut noter la participation des instruments portés et joués par les danseurs et qui varient selon la divinité ou le personnage incarnés par le danseur :

- petit tambour *nga*, muni d'un manche en bois et frappé avec une baguette courbe, joué par les musiciens du paradis de Padmasambhava — les *ging* — ou par les participants à une danse spectaculaire qui a pris naissance au monastère de Dramitsé.
- couple formé par le petit tambour en forme de sablier *damaru* tenu dans la main droite et par la cloche *tilbu* (tib. *dril-bu*) tenue dans la main gauche, pour les « héros » *pawo* (tib. *dpa-bo*) qui, comme les *ging*, font partie de l'entourage céleste de Padmasambhava.
- luth *dranyen* (tib. *sgra-snyan*) servant habituellement à accompagner chants et danses profanes, mais exceptionnellement associé à une danse religieuse. Le luth bhoutanais dont la taille avoisine un mètre de long est caractérisé par une caisse en bois sculpté, recouverte de peau à sa partie inférieure, et tendue de sept cordes, grattées avec un petit plectre; le cheviller est fréquemment sculpté en forme de tête de monstre marin ou de dragon.

A ces instruments qui apparaissent comme attributs spécifiques de personnages déterminés

peuvent éventuellement s'ajouter les interventions ponctuelles de petites trompes courtes en fémur humain ou en métal — les *kangling* — embouché par l'un ou l'autre des danseurs.

Une place à part revient aux hautbois *gyaling* (tib. *rgya-gling*), joués par paires d'instruments identiques, en utilisant la technique dite de la « respiration circulaire » qui évite aux musiciens de devoir s'arrêter pour reprendre leur souffle, ce qui aurait pour effet de couper la continuité du son. Les hautbois utilisés dans les monastères se distinguent de ceux qui sont employés dans la vie civile : le corps de l'instrument se compose d'un tuyau en bois, percé de sept trous antérieurs et d'un trou postérieur; il est pourvu d'un pavillon en cuivre, en argent ou même en or, qui peut être richement décoré de pierreries.

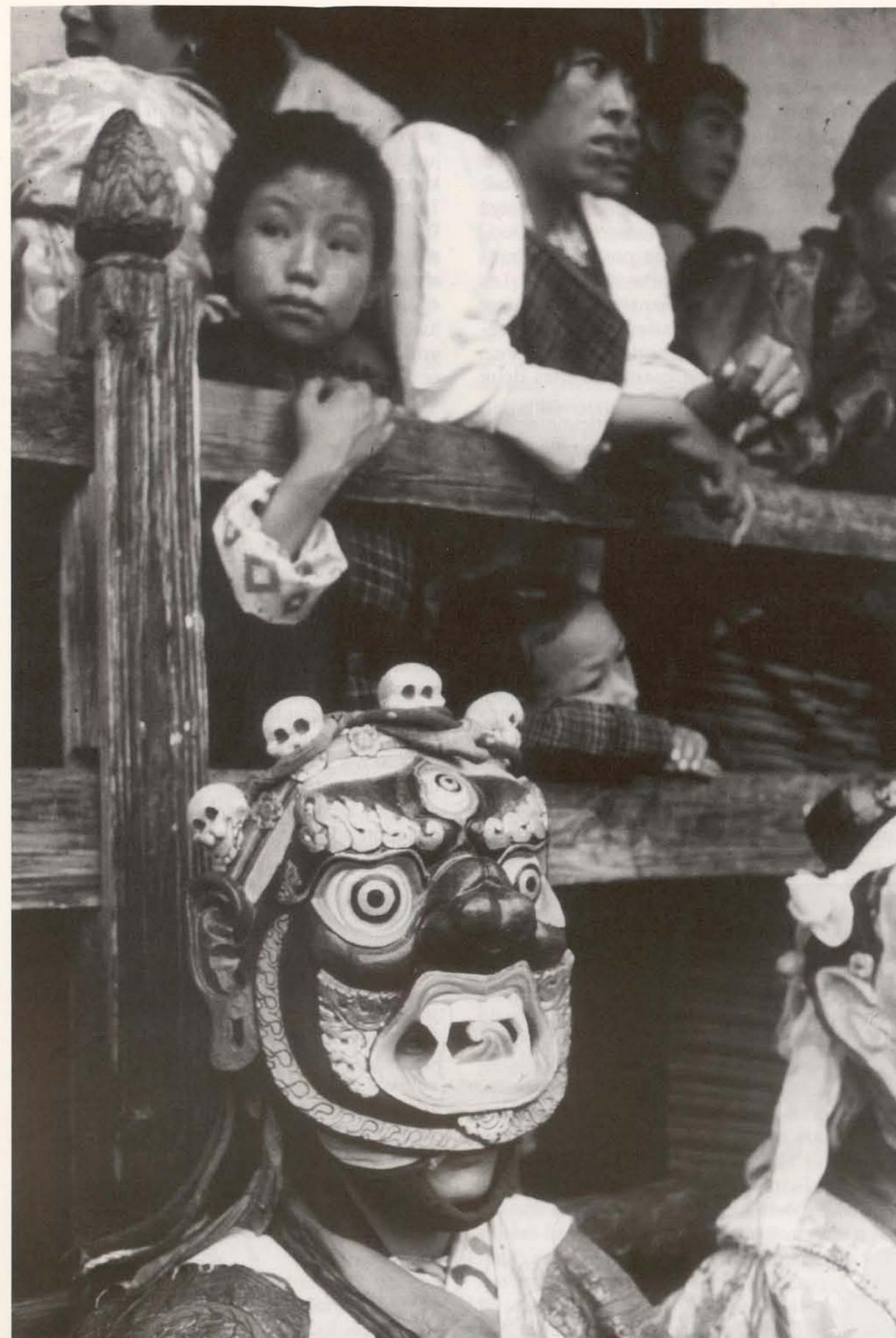
D'une façon générale, le son des hautbois est associé à toute manifestation à caractère festif : des sonneries de hautbois, alternant parfois avec les trompes *dunchen*, accompagnent le début et la fin de toute cérémonie importante, aussi bien que les déplacements d'un maître religieux ou d'une personnalité civile. Le répertoire des pièces pour hautbois est hautement valorisé, notamment dans les monastères relevant de la tradition *nyingmapa* à laquelle appartiennent les deux moines joueurs de *gyaling* invités par le Festival d'Automne à Paris.

MIREILLE HELFFER



Joueur de Hautbois à Nyimalung

Photo Philippe Gras



Masque de Ging

Photo Philippe Gras

GÉOGRAPHIE, POPULATIONS ET LANGAGES

Comme le Ladakh, le Lahul, le Spiti, situés au nord de l'Inde et une partie du Népal, le Bhoutan fait partie de l'aire culturelle tibétaine. Depuis le VII^e siècle, le Bhoutan a entretenu des rapports étroits avec le Tibet où, paradoxalement, il était plus facile de se rendre qu'en Inde. L'Himalaya n'était pas la barrière formidable que les Occidentaux imaginent et il était possible de franchir les cols une grande partie de l'année. Les contacts étaient permanents, les religieux tibétains et bhoutanais faisaient des visites fréquentes dans les monastères de leur obédience et le commerce était florissant entre les deux pays.

L'influence tibétaine se fait particulièrement sentir dans le domaine de l'art, de la religion et, bien sûr, de la musique et des danses rituelles qui sont partie intégrante de la religion.

L'isolement séculaire du Bhoutan ne s'explique qu'en grande partie par ses conditions géographiques. Situé entre l'Inde et la Chine (région autonome du Tibet), ce pays de 700.000 habitants s'étend sur 47.000 km² : un gigantesque escalier entre l'étroite bande des terres du sud (300 m d'altitude) et les hauts sommets himalayens du nord (plus de 7.000 m d'altitude). La frange méridionale, les premiers flancs de l'Himalaya (300 à 1.600 m d'altitude) et les vallées centrales (1.100 à 2.600 m d'altitude) sont les régions les plus peuplées et les plus fertiles. Les vallées centrales étaient très difficilement accessibles depuis le sud jusque dans les

années 60. Au-delà de la plaine, une barrière montagneuse insalubre s'élevait jusqu'à 2.000 mètres, entrecoupée de gorges couvertes de jungle; il fallait cinq jours pour couvrir les cent kilomètres de pistes qui séparaient la capitale Thimphu de Buxa Duar, à la frontière indienne. Dans la première moitié du XX^e siècle, certaines régions un peu moins escarpées furent défrichées; deux routes carrossables nord-sud furent également construites au début des années 60. Jusqu'à la fermeture de la frontière avec le Tibet en 1959, le Grand Himalaya offrait en plusieurs endroits des cols aisément franchissables — certains également en hiver; les échanges culturels et économiques, remontant au VII^e siècle, étaient nombreux entre les deux pays.

L'étroite bande de plaine méridionale — appelée autrefois Duars : « les Portes » — et le piémont himalayen ont été mis en valeur jusqu'à une altitude de 1700 m. La proximité des marchés du nord de l'Inde et du Bangladesh a contribué au développement de ces régions. De petites villes commerçantes et des mini-complexes industriels sont apparus. Ces régions sont peuplées en majorité par des paysans d'origine népalaise — hautes castes et populations tribales; leurs migrations commencèrent à la fin du XIX^e siècle et se poursuivirent jusqu'en 1950. Ils sont maintenant citoyens bhoutanais à part entière : des « Bhoutanais du Sud » selon l'appellation officielle.

Dans l'Himalaya central, les vallées de Paro, Thimphu, Punakha, Wangdiphodrang, Lhuntse et une partie de celle de Tashigang sont partagées entre la culture du riz en été et celle du blé en hiver; Ha et Bumthang, situées à plus de 2.600 m, sont consacrées à la culture de l'orge, du sarrasin et du blé. Depuis le début des années 80, la pomme de terre a fait une remarquable percée dans des régions défavorisées, notamment par l'altitude. Outre le riz qui pousse sur les meilleures terres, l'est du pays cultive également le maïs, sur des sols plus pauvres. Le millet est récolté partout pour être transformé en alcool. Les régions de Thimphu et Paro sont aussi productrices de pêches, de prunes et surtout de pommes et d'asperges. Une grande partie de ces deux dernières récoltes est exportée. Les oranges et les bananes de Punakha, Wangdiphodrang, Mongar, Lhuntse et Tashigang sont en revanche destinées à la consommation locale.

Dans les vallées centrales comme dans le Sud, l'élevage de porcs, de bovins et de poulets est très répandu; il répond aux besoins personnels plutôt qu'à ceux d'une production de masse. A Bumthang, on élève le mouton pour sa laine : c'est une viande qui ne connaît guère les faveurs des Bhoutanais.

L'Himalaya central est le domaine des *Drukpas*, population de paysans et d'éleveurs appartenant au groupe des mongoloïdes et à la famille linguistique dite tibéto-birmane; leur habitat est généralement dispersé. Autour des *dzongs* — ces forteresses-monastères qui défendaient autrefois chaque vallée — se développent cependant des bourgs; leur apparition est directement liée à l'amélioration du réseau de communications, à la croissance de l'infra-structure administrative et à la naissance d'une bourgeoisie composée de fonctionnaires et de petits commerçants.

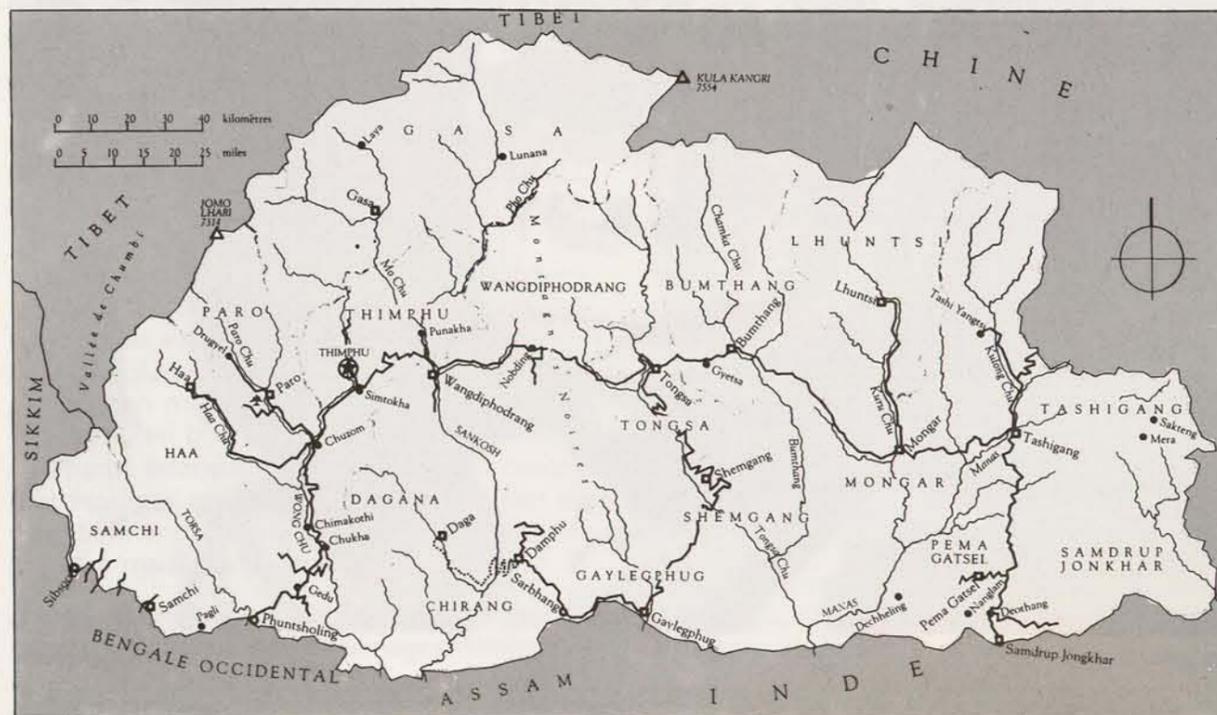
Mis à part le Grand Himalaya, orienté est-ouest, les chaînes de montagnes traversent le pays du nord au sud, formant de véritables barrières qui atteignent 4.000 à 5.000 m. Chaque vallée centrale est donc un microcosme séparé de la vallée suivante par un col élevé, ce qui ne facilite pas les communications à l'intérieur du pays. Une route dite latérale a été récemment achevée; elle relie toutes les vallées centrales, mais il faut encore trois jours pour se rendre de Ha à Tashigang, dans des conditions climatiques favorables.

Toutes ces vallées sont riches en vestiges du passé : monastères, temples et forteresses. La capitale permanente du pays est située depuis les années cinquante dans la vallée de Thimphu.

Au nord, au-delà de 3.500 m, commencent les régions du **Grand Himalaya**. Lingshi, Laya et Lunana sont consacrées à l'élevage extensif du yak. L'altitude élevée des vallées de Merak et Sakteng à l'est du pays, ou de Gantey (Phobjika) dans les Montagnes Noires n'est pas favorable à la culture : seuls l'orge et les raves poussent dans ces régions. Le régime alimentaire est composé essentiellement de lait, de beurre, de fromage et de viande de yak. Les habitants — appelés *bjops* : « pasteurs » (ou *brogpas* selon les prononciations locales) — sont des éleveurs semi-nomades de yaks.

Les trois zones de relief — le Piémont himalayen au sud, l'Himalaya central avec ses vallées et le Grand Himalaya — correspondent à trois zones climatiques qui peuvent se définir respectivement comme tropicale, tempérée avec mousson et alpine avec mousson. Ces variations climatiques ainsi que la large échelle des altitudes expliquent la richesse extraordinaire de la flore du Bhoutan : en quelque soixante-dix kilomètres, on peut voir se succéder une région de rizières, de bananiers et d'orangers située à 1.300 m (Punakha), une forêt de feuillus, puis une forêt alpine (Gasa) et enfin une région d'élevage de yaks où seuls poussent l'orge et le blé d'hiver (Laya). Rhododendrons, genévriers et magnolias de plusieurs mètres de hauteur, fleurs carnivores, orchidées rares et pavot bleu, edelweiss, gentianes, et plantes médicinales, daphné, rhubarbe géante et plantes de haute altitude, arbres tropicaux, sapins et chênes : le Bhoutan est un tel paradis botanique que l'un de ses noms anciens était « Vallées du sud aux herbes médicinales ».

La faune diffère aussi selon les étages de la végétation. Et elle reste abondante, car l'immense majorité des Bhoutanais ne chasse pas et ne pêche pas pour des raisons religieuses. Éléphants, tigres, buffles, serpents, et singes — dont le fameux « Langur doré » — peuplent les jungles épaisses du sud; dans les rivières vit le « masheer », un poisson quelquefois comparé à un saumon tropical. L'Himalaya central est le domaine des faisans, des pandas rouges, des singes, des sangliers, des daims et surtout des redoutables ours noirs à col blanc. Les grues à col noir migrent du Tibet pour hiverner dans les vallées isolées de Gantey et de Bumdeling. Les hauts espaces désolés sont le domaine des yaks, des chèvres appelée « tahr » (*Hemitragus jemlahicus*), du timide mouton bleu, du daim musqué et des rarissimes léopards des neiges et takins (*Budorcas taxicolor*).



HISTOIRE ET RELIGION

Aucune recherche archéologique n'a encore été entreprise au Bhoutan, mais les outils de pierre taillée découverts à la surface du sol laissent penser que le pays fut peuplé assez tôt — probablement autour de 2.000 av. J.C. En l'absence de données plus complètes, il est toutefois difficile de tirer des conclusions sur les populations qui peuplaient le Bhoutan préhistorique.

Le bouddhisme

Quant à l'histoire proprement dite, elle se confond pendant des siècles avec l'histoire religieuse du pays, à tel point que l'école religieuse prédominante à partir du XVII^e siècle — l'école des Drukpas — donna son nom au pays et à ses habitants. C'est ainsi qu'en *dzongkha*, la langue nationale, Bhoutan se dit *Druk yul*, et bhoutanais, *Drukpa*. La traduction poétique de *Druk yul* par «Pays du Dragon» s'explique par l'anecdote suivante. A la fin du XII^e siècle, alors que Tsangpa Gyare Yeshe Dorje (1161-1211) consacrait un monastère du Tibet central, il entendit le tonnerre, que la croyance populaire identifie à la voix du dragon, *druk*. Il décida donc de nommer ce monastère «Druk», et l'école religieuse qui y fut fondée fut appelée «Drukpa». Au XVII^e siècle, les *Drukpas* unifièrent le pays et lui donnèrent leur nom.

Selon la tradition bhoutanaise, l'histoire du Bhoutan débute au VII^e siècle ap. J.C. Le Bhoutan était alors appelé «Vallées du sud». Le roi tibétain Songtsen Gampo y construisit les deux premiers temples bouddhiques : Kyichu dans la vallée de Paro et Jampey dans la vallée de Choekor à Bumthang. Au VIII^e siècle, Padmasambhava, un tantriste d'origine indienne — appelé au Tibet et au Bhoutan *Guru Rinpoche* : «le Précieux Maître» — arriva au Bhoutan et y introduisit le bouddhisme sous sa forme tantrique. Il est considéré par l'école religieuse des Nyingmapas comme son fondateur et comme le Second Bouddha. Tous les endroits où il a médité et qu'il a visités sont devenus des lieux saints pour les Bhoutanais, qui vénèrent également ses Huit Manifestations dans presque tous les temples du pays.

La haute-époque

La fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle furent une période de foisonnement religieux

au Tibet : plusieurs écoles religieuses virent le jour, dont celles des *Kadampas*, des *Kagyupas* et *Sakyapas*. L'activité missionnaire de ces nouvelles écoles se dirigea également vers les «Vallées du Sud». A la fin du XII^e siècle, Gyelwa Lhanangpa s'installa au Bhoutan de l'ouest et fonda l'école des *Lhapas*, une branche des *Kagyupas*.

Dans la première moitié du XIII^e siècle, le religieux Phajo Drugom Shigpo arriva au Bhoutan de l'ouest. Il appartenait à une autre branche des *Kagyupas*, celle des *Drukpas*, qui avait été fondée au Tibet central par Tsangpa Gyare Yeshe Dorje. Dès son arrivée, Phajo Drugom Shigpo se heurta aux *Lhapas*, déjà fermement implantés au Bhoutan de l'ouest. Il l'emporta finalement ; toutefois, l'école des *Lhapas* continua à exister jusqu'au XVII^e siècle, époque à laquelle elle fut définitivement vaincue par le *Shabdrung* Ngawang Namgyel qui unifia le Bhoutan sous l'hégémonie *drukpa*.

Malgré l'influence politique et religieuse croissante des *Drukpas*, de nombreux religieux continuèrent à venir au Bhoutan de l'ouest entre le XII^e et le XVII^e siècle. Parmi eux, Drukpa Kunley (1455-1529), dit «le fou divin» et d'obédience *Drukpa Kagyupa*, est sans conteste le personnage le plus populaire de l'histoire du Bhoutan. Ses aventures sont connues de tous.

Dans le centre et l'est du pays, l'influence *drukpa* ne se fit vraiment sentir qu'à partir du XVI^e siècle. Avant cette époque, les religieux *nyingmapas* y furent les plus actifs. Le plus célèbre des saints *nyingmapas*, Pemalingpa, naquit à Bumthang en 1450 et y mourut en 1521. Ses activités religieuses lui valurent une renommée dans le monde tibétain bien au-delà des frontières du Bhoutan. Il fonda plusieurs monastères à Bumthang et fut à l'origine de danses religieuses dont il avait eu les visions. Ses nombreux descendants émigrèrent dans tout le Bhoutan de l'est, où ils renforcèrent la position des *Nyingmapas*.

Unification du Bhoutan

C'est au XVII^e siècle que le Bhoutan allait devenir un état unifié grâce au charisme politique et religieux de Ngawang Namgyel (1594-1651), de l'école des *Drukpas*. Ngawang Namgyel por-

tera le titre honorifique de *Zhabdrung*, «aux pieds duquel on se soumet».

Arrivé au Bhoutan en 1616 après avoir fui le Tibet, il réussira à subjuguier en quarante ans toutes les oppositions, et à unifier «les Vallées du Sud» désormais appelées *Druk yul*, «pays des *Drukpas*».

Né dans la famille princière des Gya, il était devenu le dix-huitième abbé du grand monastère *drukpa* de Ralung, près de la frontière nord du Bhoutan. Craignant pour sa vie à la suite d'une complexe histoire de réincarnation, Ngawang Namgyel fut obligé de s'enfuir. Il se réfugia au Bhoutan de l'ouest, invité par des disciples de l'école *drukpa*, déjà bien implantée dans cette région depuis le XIII^e siècle. En 1629, il construisit son premier *dzong* à Simtokha, dans la vallée de la rivière Wang. Les *dzongs* bâtis par la suite dans chaque vallée symbolisaient non seulement la puissance de l'école des *Drukpas* par le monastère qu'ils comprenaient, mais formaient également un incomparable outil de gouvernement et d'unification du pays, puisqu'ils étaient le siège de l'administration des provinces.

Pour l'unification du Bhoutan, le *Zhabdrung* Ngawang Namgyel dut se battre à la fois contre les Tibétains venus de l'extérieur, et contre les «Cinq Groupes de lamas» à l'intérieur du pays. Ces derniers représentaient des écoles religieuses installées depuis longtemps au Bhoutan de l'Ouest. Ils étaient dirigés par les ennemis séculaire des *Drukpas* : les *Lhapas*. Le *Zhabdrung* lutta victorieusement contre cette coalition et établit fermement la prédominance politique et religieuse des *Drukpas* au Bhoutan de l'ouest. Son ambition d'unifier le Bhoutan central et oriental ne se réalisa que quelques temps après sa mort. En 1656, après une campagne militaire éprouvante, le Bhoutan central et oriental entraient dans l'orbite politique des *Drukpas*, et le Bhoutan prenait sa forme définitive.

Le *Zhabdrung* dota le Bhoutan d'un système administratif et législatif remarquable. Il établit un clergé d'Etat dirigé par un chef religieux, le *Je Khenpo*, et une théocratie de fonctionnaires-moines, à la tête desquels il plaça un chef temporel, le *Desi*.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la théorie de la triple réincarnation — Corps, Parole et Pensée — du *Zhabdrung* fut établie. Mais seule la lignée des incarnations de la Pensée fut reconnue comme celle des successeurs officiels du *Zhabdrung*, en tant que chefs d'état.

Dissensions internes et contacts avec l'Inde britannique

Du milieu du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, les gouverneurs régionaux, les *Penlops*, accrurent leur puissance au détriment du gouvernement central et des *Zhabdrungs* successifs. Ceci allait entraîner une instabilité et des querelles intestines de plus en plus fréquentes, débouchant sur d'incessantes guerres civiles.

Hors des frontières et jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, le gouvernement bhoutanais n'avait eu de relations suivies qu'avec le royaume de Cooch Bihar sur sa frontière sud, ou avec des régions de culture tibétaine — Tibet, Ladakh, Sikkim. Il se trouvait désormais confronté à un nouvel élément : l'hégémonie des Britanniques en Assam et leur désir d'expansion coloniale en Himalaya. Les missions britanniques de la seconde moitié du XVIII^e siècle, cherchant à établir des liens commerciaux privilégiés avec le Tibet et le Bhoutan, réussirent à créer de bonnes relations, sans toutefois apporter les résultats concrets espérés. Mais la divergence d'intérêts entre les deux pays concernant la question des Duars — la bande de terre fertile du sud du pays — allait rapidement ternir ces bonnes relations : les missions du XIX^e siècle furent empreintes d'hostilités. A partir des années 1830, les escarmouches incessantes sur la frontière sud du Bhoutan atteignirent une telle ampleur qu'elles débouchèrent en 1864 sur la «guerre des Duars». En novembre 1865, le traité de Sinchula mettait fin à cette guerre et marquait l'avènement de relations amicales entre le Bhoutan et l'Empire britannique. Le Bhoutan perdait la bande de terre fertile des Duars, mais recevait une compensation monétaire annuelle des Britanniques.

Jigme Namgyel et l'avènement de la Dynastie Wangchuck

L'affaiblissement progressif du gouvernement central s'était encore accentué. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il favorisa l'émergence du pouvoir de deux principaux gouverneurs, ceux de Paro et de Tongsa, qui contrôlaient de fait le Bhoutan de l'ouest et le Bhoutan central et oriental. En s'appuyant sur un réseau d'alliances, le Tongsa *Penlop* Jigme Namgyel réussit à devenir l'homme fort du Bhoutan dès 1865, position dont son fils Ugyen Wangchuck hérita en 1881. Ce dernier renforça les alliances forgées par son père et remporta une victoire décisive sur ses plus farouches opposants en 1885 à Thimphu.

A partir de cette date, la vie politique au Bhoutan connut une stabilité nouvelle. Le Tongsa *Penlop* Ugyen Wangchuck, conseillé par Kazi Ugyen Dorje, penchait pour une coopération accrue avec les Britanniques. Il joua le rôle d'intermédiaire dans les délicates négociations entre les Tibétains et les Britanniques en 1904-1905.

Ugyen Wangchuck fut choisi le 17 décembre 1907 par une assemblée de représentants de la communauté monastique, des fonctionnaires et du peuple pour devenir le premier Roi du Bhoutan. Ce jour marqua la fin du double système de gouvernement instauré par le *Zhabdrung* Ngawang Namgyel et l'avènement d'une monarchie héréditaire. Le Roi Ugyen Wangchuck mourut en 1926. Son fils Jigme Wangchuck lui succéda jusqu'en 1952. Les règnes de ces deux premiers Rois furent marqués par la stabilité politique et par le retour à une certaine prospérité. Un désir d'ouverture sur l'étranger, l'influence d'hommes éclairés ainsi que l'aide de la Grande-Bretagne permirent de fonder les premières écoles de type occidental et d'envoyer les premiers Bhoutanais étudier en Inde. Le troisième Roi, Jigme Dorje Wangchuck, régna de 1952 à 1971; il est considéré comme le père du Bhoutan moderne. Héritant d'un pays en paix, il comprit que le Bhoutan, s'il voulait survivre, ne pouvait pas continuer sa politique isolationniste.

En 1961, avec l'aide de l'Inde, le Roi lança le premier plan quinquennal de développement et un effort particulier fut consacré à la construction de routes. En 1962, le Bhoutan rejoignait une première organisation internationale, le Plan de Colombo, et en 1971, le pays entra aux Nations Unies. Après la mort du souverain en 1972, son fils S.M. le Roi Jigme Singye Wangchuck monta sur le trône à l'âge de dix-sept ans. Il n'eut aucune peine à prendre les commandes du pays et se consacra à poursuivre la politique de développement socio-économique, tout en veillant à conserver les traditions ancestrales et le patrimoine culturel. Aujourd'hui en 1991, le Bhoutan est membre de presque toutes les organisations affiliées à l'ONU. Le Bhoutan fait partie du Mouvement des pays non-alignés depuis 1973 et du SAARC (Association de Coopération Régionale de l'Asie du Sud) depuis 1985; il a des relations diplomatiques avec vingt et un pays dont le Japon, la Suisse, la Communauté Européenne et l'Inde.

FRANÇOISE POMMARET

Textes extraits et résumés du guide Bhoutan

Les Editions Olizane, Genève, ont publié en 1991 le premier guide du Bhoutan. Textes de Françoise Pommaret.

Photos de Françoise Pommaret et Yoshiro Imaeda.

270 pages

GLOSSAIRE

Cham, Danse religieuse

Dasho, Titre de noblesse conféré par le Roi

Dranyen, Luth

Drukpa Kagyupa, Ecole religieuse officielle

Druk Yul, Nom du Bhoutan en langue bhoutanaise

Dzong, Forteresse et monastère

Ging, Etre céleste de l'entourage de Guru Rinpoche

Guru Rinpoche (Padmasambhava), Saint qui convertit le Bhoutan au bouddhisme tantrique au VIII^e siècle. Déifié comme le Second Bouddha.

Nyingmapa, Ecole religieuse dont la fondation remonte à Guru Rinpoche

Pemalingpa (1450-1521), Saint nyingmapa qui eut une très grande influence religieuse. Ses nombreuses visions sont à la source de plusieurs danses

Penlop, gouverneur

Pawo, Héros, être céleste de l'entourage de Guru Rinpoche

Zhabdrung Ngawang Namgyel (1594-1651), Unificateur du Bhoutan au XVII^e siècle; il propagea et imposa l'école Drukpa Kagyupa dans tout le pays.



La Danse des Seigneurs des charniers

Photo Pommaret/Imaeda

LES CIGALES DES HIMALAYAS

Michel Guy était animé d'une vraie passion pour les cultures extra-européennes; il serait plus juste de dire qu'il ne concevait pas l'Europe sans les fortes épices que lui ont toujours apportées les pays lointains. L'Orient l'attirait; il raffolait de l'Inde, maintes fois présente au Festival; mais en 1987, où chercher l'Asie? La Chine avait été à l'honneur, le programme de Birmanie avait sombré pour des raisons politiques, les pays de la péninsule indochinoise n'étaient guère accessibles pour des opérations artistiques, et le Tibet était interdit.

Entre le Tibet et l'Inde, restait un petit royaume himalayen, mystérieux, inconnu, soigneusement protégé par son jeune roi, et où nous savions trouver de secrètes merveilles. Je partis résider en Inde, et Michel Guy me confia le soin des premières négociations au Bhoutan. Ce fut l'une des plus heureuses chances de ma vie.

Poser le pied sur le sol du Bhoutan, ce n'est pas un simple vertige, mais un bouquet de vertiges. Dès l'aéroport, à 2.300 mètres d'altitude, la tête tourne; des champs entiers de cosmos et de haschich envahissent les narines d'une odeur sucrée, de petits nuages cavalent à toute allure dans un ciel vif, et les sommets tibétains apparaissent, couverts de forêts de rhododendrons et de magnolias en fleur, et surmontés de neiges légendaires. De loin en loin, se dessinent les énormes et massives silhouettes des « dzong », château, temple, bâtiment administratif et monastère tout ensemble. Le long des allées de saules qui y conduisent, les cigales font un bruit pour lequel n'existent pas de mots français : sifflantes, vibrantes, vrombissantes, elles règnent sur le monde.

En longues théories incessantes, hommes, femmes et enfants marchent vers les Dzong. Les Bhoutanais sont légalement obligés de porter l'élégant costume national : pour les hommes, le gô, sorte de kimono court à carreaux orange et brun, pour les femmes, la kira, longue tunique croisée, extrêmement serrée par une large ceinture. Et comme aucun Bhoutanais n'entre dans l'espace sacré sans l'écharpe correspondant à son rang, l'étranger, soudain, se sent nu, d'autant que le geste pour nouer l'écharpe blanche, orange ou pourpre est un prodige de prestesse et de beauté. Mais enfin l'on entre, gauche, maladroit, essoufflé.

Toits garance, fenêtres aux croisillons noirs, volets sang de bœuf, clochetons d'or, et courant sur les murs blancs, des sculptures de bois peint en

vert, jaune rouge... Les couleurs éclatent. Partout se fauillent les moines en robe pourpre et au crâne rasé, des milliers de Foudre Bénie, comme dans Tintin au Tibet. Partout aussi circulent dans le dzong des marmites, d'où sort une odeur chaude et grasse : riz rose et l'oreille du cochon bouillie. Au haut d'un interminable escalier escarpé façon Hollande, attend le Ministre de la Culture.

Sa Majesté, jeune homme moderne, a parfaitement compris les dangers du tourisme, et considère, à juste titre, tout son pays comme un patrimoine mondial. Aucun objet n'en doit sortir, les rares touristes circulent en groupes accompagnés, et pour le trekking seulement; l'entrée des dzongs est interdite. Il est vrai que les moines furent parfois prompts à vendre statues et reliquaires, et qu'on n'est jamais trop prudent. Si Sa Majesté y consent, la présence du Bhoutan au Festival d'Automne à Paris ne posera cependant aucun problème : le Bhoutan est représenté à l'ONU et soucieux de se faire connaître. Nous irons sélectionner les joueurs de hautbois dans l'un des monastères les plus reculés du pays, à l'est, dans la vallée de Bumthang.

Un an plus tard, nous y sommes. Jour de fête à Nyimalung. Grimette dans l'Himalaya, altitude, suffocation : voici le temple. Il pleut. De huit heures du matin à six heures du soir, dans la petite cour pavée, ils dansent, tournoyant au son des hautbois, des longues trompes de cuivre, et des grands tambourins. Au-dessus de leurs larges robes de satin brodé aux teintes pastel, sous des flots de rubans aux vives couleurs, voici les masques de bois peint : le cerf, le porc, l'aigle au bleu plumage sombre, l'ours... et soudain, la Mort, avec ses colliers de crâne et sa peau lie de vin. Démons et saints s'affrontent tout le jour sous la pluie de mousson; jusqu'au moment où la figure du grand gourou du monde tibétain, Padmashambava, immense marionnette humaine à la tête d'or, apparaît pour réconcilier les vivants et les morts. Jugement dernier; c'est fini. L'odeur du riz rose n'a pas désemparé.

Au retour, la terre subitement s'écroule. Plus de route. Nous serons coupés du monde pendant quelques jours, sur une colline surplombant un dzong d'où sortent les fumées des sacrifices et les meuglements des trompes pour apaiser les démons des éboulis. Les hélicoptères de l'armée indienne mettront fin à nos angoisses : survol

au-dessus des verts vallons fleuris, on contourne les nuages, les pics, les sapins, jusqu'à la plaine indienne, noyée. Quand je suis retournée au Bhoutan pour les dernières négociations, dans la capitale, Thimphu, j'ai trouvé au marché du dimanche des tomates qui poussent sur des arbres, des colliers faits dans une pierre blanche et dure, en fromage de yak; des haricots géants dont les fruits transparents et légers feront des drapeaux de prière flottant au gré du vent. Les hautbois de Nyimalung et les danseurs masqués du roi viendront au Festival d'Automne; Michel Guy ne serait plus là pour les accueillir; les champs de cosmos et de haschich répandaient toujours la même odeur parfumée, et les cigales vibraient avec la même majesté.

CATHERINE CLÉMENT

Réalisation de la tournée de la Troupe Royale du Bhoutan en France, Festival d'Automne à Paris : Joséphine Markovits.
Shan Benson, assistante ;
Françoise Pommaré, coordination générale ;
Christian Camerlynck, responsable de tournée.

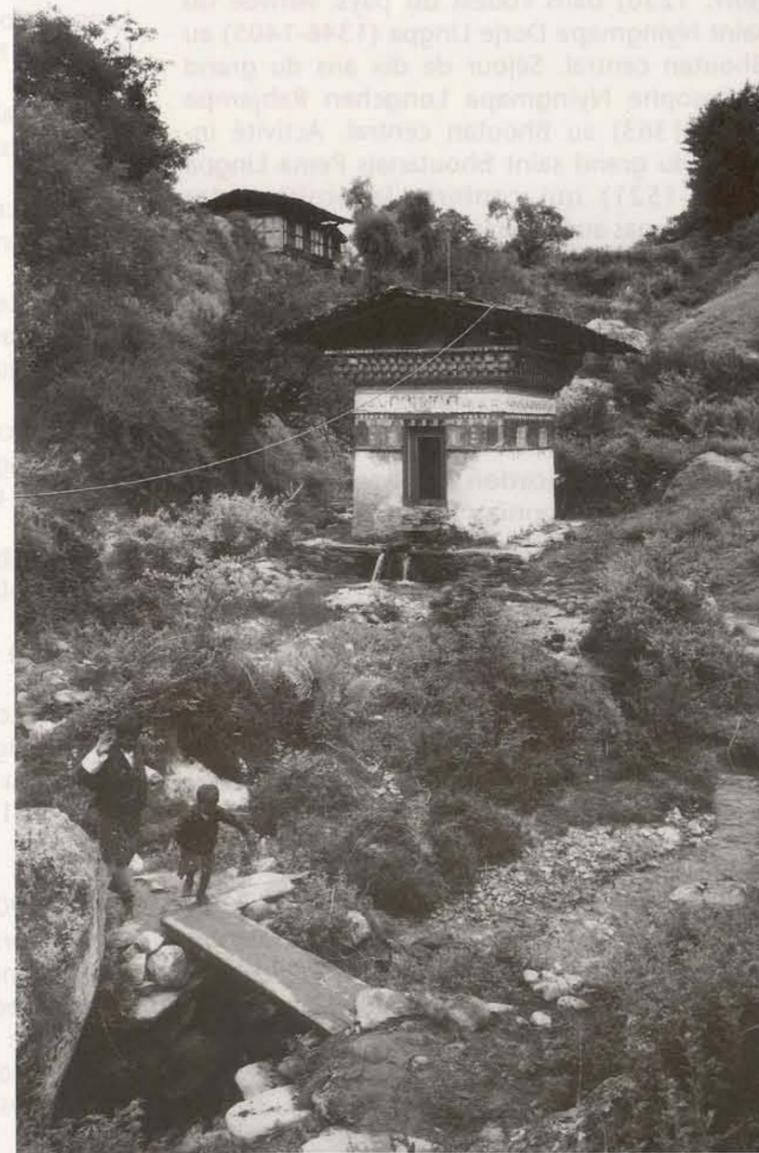


Photo Philippe Gras

CHRONOLOGIE

600 ap. J.C. : **Introduction du Bouddhisme**, construction des temples de Jampey à Bumthang et Kyichu à Paro (env. 640-650).

800 ap. J.C. : **Visite de Padmasambhava (Guru Rinpoche)**, saint tantrique, fondateur de l'école religieuse des Anciens (Nyingmapa), (env. 800). Le Bhoutan est alors connu sous le nom de « Vallées du Sud »

1150-1500 ap. J.C. : **Propagation des différentes écoles religieuses du bouddhisme tantrique tibétain**. Arrivée de Gyelwa Lhanangpa (1164-1224) qui établit l'école des Lhapa Kagyupa (env. 1200) dans l'ouest du pays. Arrivée de Phajo Drugom Shigpo (1184-1251) qui établit l'école des Drukpa Kagyupa (env. 1230) dans l'ouest du pays. Arrivée du saint Nyingmapa Dorje Lingpa (1346-1405) au Bhoutan central. Séjour de dix ans du grand philosophe Nyingmapa Longchen Rabjampa (1308-1363) au Bhoutan central. Activité intense du grand saint bhoutanais Pema Lingpa (1450-1521) qui conforte la position des Nyingmapas au Bhoutan central et propage leur enseignement au Bhoutan de l'est. Entre 1400 et 1600 intense activité missionnaire de l'école Drukpa Kagyupa au Bhoutan de l'ouest. Visite du fameux « Fou de Dieu », Drukpa Kunley, (1455-1529).

1620-1660 : **Unification du Bhoutan**. En 1616, arrivée et installation au Bhoutan de l'ouest du chef de l'école Drukpa Kagyupa, le Zhabdrung Ngawang Namgyel. Lutte contre les Tibétains et contre les autres écoles religieuses. Victoire du Zhabdrung et de l'école Drukpa Kagyupa. Unification du Bhoutan de l'ouest sous son hégémonie. Première visite d'occidentaux en 1627 : deux pères jésuites portugais en chemin pour Lhasa au Tibet. Construction des forteresses : Simtokha (1629), Punakha (1637), Wangdi-phodrang (1638), Thimphu (1641), Paro (1645). Etablissement d'un système politique théocratique. Retraite et mort du Zhabdrung en 1651. Poursuite par les « chefs temporels » de son œuvre unificatrice au Bhoutan central et oriental. Le Bhoutan est unifié en 1656 sous l'hégémonie religieuse et politique des Drukpa Kagyupas. Prend le nom de « Druk Yul » : Pays du Dragon/des Drukpas

1700-1870 : Instabilité politique et contacts avec les Anglais. Montée du pouvoir des gouverneurs de forteresses. Nombreuses rivalités pour le pouvoir conduisant à des luttes intestines. Premières missions anglaises et détérioration des relations au XIX^e siècle : George Bogle (1774-1775); Samuel Turner (1783); Robert Pemberton (1838); Ashley Eden (1864). Guerre anglo-bhoutanaise dite « guerre des Duars » en 1864-65. Le Bhoutan perd des territoires mais conserve son indépendance. Montée au pouvoir du gouverneur de la forteresse de Tongsa, Jigme Namgyel, qui devient de fait l'homme fort du pays.

1907 : **Etablissement de la monarchie héréditaire**. Abolition de la théocratie et élection du premier roi du Bhoutan, Ugyen Wangchuck, fils de Jigme Namgyel.

1910 : Traité de Punakha avec les Anglais. Amitié et assistance.

1927 : Accession au pouvoir du deuxième roi, Jigme Wangchuck.

1949 : Reconduction du traité de Punakha; traité d'amitié et d'assistance avec l'Inde nouvellement indépendante.

1952 : Accession au trône du troisième roi Jigme Dorji Wangchuck et établissement de l'assemblée nationale en 1953.

1961 : **Début de la modernisation du Bhoutan**. Premier plan quinquennal.

1971 : **Le Bhoutan entre aux Nations Unies**.

1972 : Accession au trône du quatrième roi Jigme Singye Wangchuck, le plus jeune monarque du monde régnant à 17 ans. Couronnement en 1974; ouverture du pays au tourisme contrôlé.

1980-1990 : **Développement soutenu du pays** tout en préservant la culture traditionnelle. Ligne aérienne ouverte en 1983. Liaison téléphonique avec le reste du monde en 1990. Politique de développement agricole et de préservation de la forêt. Priorité à la protection de l'écosystème himalayen.